

PRÉFET DU HAUT-RHIN

Discours de M. Laurent Touvet, préfet du Haut-Rhin,

à l'occasion du 75^e anniversaire de la libération de Colmar

Colmar, le 3 février 2020

Monsieur le Maire, Messieurs les députés, Madame la présidente du conseil départemental, Mesdames et Messieurs les élus, Mon colonel, Mesdames, Messieurs,

Le 2 février 1945, la ville de Colmar était libérée. Elle retrouvait la fierté du drapeau tricolore et la douceur de sa patrie. Ainsi s'annonçait la délivrance complète de l'Alsace, la libération de la France et la victoire de la démocratie sur le totalitarisme et la dictature nazis.

Du 20 janvier au 9 février 1945, les combattants de la Première Armée française et du 21° corps d'armée des Etats-Unis repoussent l'ennemi et libèrent la poche de Colmar dans les frimas d'un hiver très froid : aux dangers des combats s'ajoutaient les rigueurs de l'hiver : 50 centimètres de neige et – 20 degrés.

Á Colmar, après des mois de souffrances et d'inquiétudes, la population laisse exploser sa joie. Cette joie qui « enfle et se répand en une bourrasque où passent les premiers souffles du printemps » comme la décrit le général de Lattre de Tassigny. Les héros sont entourés et acclamés

Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour rendre hommage à tous ceux qui se sont alors battus. Ils ont pris une part décisive au combat national. Nous nous souvenons de leur bravoure et de la détermination de leurs chefs. C'est à leur courage, et pour beaucoup à leur sacrifice, que nous devons aujourd'hui de vivre libres.

Ensemble, souvenons-nous de ceux qui ont enduré les pires souffrances. Souvenons-nous de ceux qui ont versé leur sang sur cette terre alsacienne que beaucoup n'avaient encore jamais foulée. La République leur porte une reconnaissance infinie.

Souvenons nous aussi des souffrances de la population des villages des alentours de Colmar qui virent leurs maisons détruites, leur vie menacée, alors que leurs fils, leurs frères, leurs pères, avient été incorporés de force et envoyés sur le front russe. Le drame des familles d'Alsace, que rappellent les nombreux monuments qui égrènent la si longue liste des morts et des disparus. Si la ville de Colmar a eu la chance d'échapper à la destruction, l'architecture des villages actuels alentour nous rappelle aussi la dureté des combats de la libération de la poche de Colmar.

*

Cette période de l'histoire que nous commémorons aujourd'hui s'éloigne inéluctablement. Nous avons parfois du mal à la comprendre. Pourtant son récit mérite d'être transmis de génération en génération. Il ne s'agit pas seulement d'invoquer le passé pour repousser les assauts de l'oubli. Il s'agit de saisir la portée des événements historiques pour en tirer des leçons pour l'avenir.

Commémorer, c'est d'abord rappeler que la République a traversé des épreuves et qu'elle a su s'en relever grâce au courage et à l'éclat de ceux qui se sont battus pour elle. Nous témoignons notre reconnaissance à tous ceux qui, encore aujourd'hui, nous protègent et défendent nos idéaux en portant l'uniforme français, au sein de nos armées ou de nos forces de sécurité intérieure.

Commémorer, c'est aussi porter un message de confiance dans la réconciliation et la cohésion entre les peuples. Les luttes fratricides d'hier entre la France et l'Allemagne ont laissé place aujourd'hui à une amitié devenue une évidence indéfectible.

De part et d'autre du Rhin, le rapprochement entre nos régions, nos jeunesses, nos sociétés et nos économies s'impose à travers l'Europe et le monde. Ce rapprochement est un modèle de ce qui semblait d'abord impossible. Je rends hommage à la lucidité, au courage de ceux qui, les premiers, ont tendu la main à l'ennemi d'hier. Robert Schuman, Konrad Adenauer, et ici : Joseph Rey, maire de Colmar.

La France et l'Allemagne ont réussi à mettre fin définitivement à leurs divisions après de si durs combats qui ont endeuillé plusieurs générations. C'est pourquoi la France et l'Allemagne ont un rôle particulier dans le monde : promouvoir la beauté de la réconciliation, la valeur de l'unité et l'exigence de solidarité entre les peuples, en particulier face aux nationalismes et aux désordres internationaux.

C'est une belle responsabilité : montrer à tous les peuples qui se battent que la réconciliation, le pardon, la paix, l'amitié, la construction de projets communs sont la voie du bonheur pour chacun des anciens adversaires.

Nous savons bien ici en Alsace le prix précieux de la paix et de l'action en commun avec nos voisins si proches, sur l'autre rive du Rhin.

Commémorer, c'est enfin rappeler que la liberté et la paix ne sont jamais définitivement acquises. Leur défense requiert la vigilance et l'action de tous.

C'est en faisant vivre concrètement le pacte républicain dans tous nos engagements professionnels, scolaires, électifs ou associatifs que nous protégeons nos idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité. C'est en puisant dans l'héritage de nos libérateurs des exemples toujours actuels de courage et d'humilité que nous préservons la paix. Il ne suffit pas de faire la paix entre la France et l'Allemagne. Il faut aussi faire vivre la paix aujourd'hui dans la société française, en refusant toute violence.

*

Tel est le sens profond de l'acte de commémoration.

C'est aux jeunes générations,

c'est à vous, les jeunes!

de vous mobiliser pour continuer à faire vivre au quotidien ce message d'humanité, de paix et d'espoir.